

Saisons de secret pays

Jean-Guy Pilon

Volume 10, numéro 5-6, septembre–décembre 1968

Le refus global vingt ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29561ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1968). Saisons de secret pays. *Liberté*, 10(5-6), 38–42.

saisons de secret pays ⁽¹⁾

L'HIVER

- I -

Les jours de naissance se reconnaissent et se perdent au loin des oiseaux et de tous les voyages. Pétris comme des pains d'ennui et d'attente, les enfants écorchent déjà leur coeur humide sur cette froide terre à petit destin, oubliée entre les pôles, cherchant à lire une boussole affolée.

La parole ardente est couverte de vents. Poids et plomb.

L'homme cherche le visage de l'homme. Le silence est fait de froid.

- II -

Les mots, comme coeurs égarés, tourbillonnent sans appui, dans une rage d'espoir. La lumière douce ou crue pourra revenir mais aussi le sang brûlant sous la peau, et la chance

(1) Extraits d'un recueil à paraître prochainement aux éditions Seghers (Paris), sous le titre général *Saisons pour la continue*.

de paraître debout, sur un seuil nouveau qui serait porte de notre maison et partage du sommeil de la chair.

Il faudra de la patience pour faire un amour ou un pays de cette terre de discontinuité.

- III -

Qui est épave, qui est fleuve? L'espace dérive, courte parole, distance sans chair au loin des bouleaux et des érables exsangues.

Et si ce n'était que miroir et mirage?

Mais pain et vin me viennent de plus loin que ces jours maigres!

Je suis arbre.

Je prends en charge.

LE PRINTEMPS

- I -

Eblouissement d'avant la moisson, rêve de semence, hàlètement retenu de la plus vaste fertilité!

Le doux tonnerre n'est plus menace mais promesse de ventre plein. Le feu gronde sous les veines et les racines. La lutte contre la mort ne recommence-t-elle pas trop tard?

Mais l'hirondelle annonce qu'il y aura miracle de la patience et gain de la muraille.

Je prends rendez-vous à l'orée de la jouissance.

- II -

Y eut-il indécence de soleil?

Rivière à peine entamée et déjà l'angoisse car l'amie ne vient pas, quelle obscure douleur charries-tu entre tes berges, quelle maladie, comme liane, étouffe le frisson de ton long corps de lumière à peine entrevu?

Quand criera le printemps comme sexe gonflé vers la joie de la femme?

- III -

Comme à l'instant suprême de l'homme, la lumière et la chaleur éclatent, coulent et bousculent les heures et les corps.

Mais il y a regret du jour trop subit; y aura-t-il perte d'amour?

Course sans nom ni but, folles herbes qui grandissent, les fleurs n'ont que jouissance de mûrir avant les parfums.

Après les glaces, voici l'empire du dur soleil.

L'ETE

- I -

Ce devait être éblouissement des feux, porte-lumière du coeur à l'avenir de la Saint-Jean.

Ce fut haine étouffante d'espoir devant l'étranger et la nuit hurla d'humiliation en face de son juge.

Cris et blessures deviendront foudre violente quand le tonnerre éclatera enfin de nos rages.

- II -

Il se glisse à travers la pierre et la peau en un long éclair de chaleur lente. Soleil brutal, père univers, sang et coeur.

Je suis au poste. J'attends les parfums qui viennent, immémorial frisson. Ma chair n'aura jamais fini de se brûler à ton long corps d'amour, patrie de jouissance. Tu es mer reconstituée de rivages et de vagues.

J'habite. Qu'importe que ce soit l'éternité qui commence ou le néant! Je suis. Je vis.

- III -

Ville comme virulence d'été et plainte de tournesols. Ventre, l'été. Grotte charnelle et pleine. Joie des enfants à naître.

Sur l'impudicité voulue des fleurs, une voix. Un mirage qui coule de sa hanche, son bel été parmi le vent affolé des saisons qui monte de sa cheville.

Nous défendons une terre. Nous créons maintenant un futur. Nous commençons à vivre notre profond amour.

Nos rêves anciens de libre rivière, à multiples visages d'enfant ou de femme aimée, nos rêves jadis obscènes de matins lumineux faits pour nos bras et nos coeurs sont pour aujourd'hui et demain.

Oui, pour aujourd'hui et demain.

L'AUTOMNE

- I -

C'est ici louange de la plus belle. Femme et saison. La maturité de la couleur et de la chair s'épanouit de partout sur

nos coeurs et nos mains, sur la douceur du fleuve qui a désir d'eau comme peau caressée.

La lumière se fait femme et nous l'habitons, car elle tressaille parmi nous et nos rêves.

Ceux-là mêmes qui deviendront pain à partager.

- II -

D'un côté de la mer, c'est vendanges incessantes, ici c'est explosion précaire: toutes les veines de cette terre remontent à la crête des arbres. Les jours et les nuits s'alourdissent des amours lentes, impudiques et bonnes.

Nous célébrons ces noces secrètes à la limite des brouillards. Nous sommes couchés, nous resterons couchés dans l'odeur des automnes.

Que s'arrêtent le soleil et la lumière, que se taise le temps. Qu'il en soit toujours ainsi, à la crête des arbres et des chambres.

- III -

Nous n'aurions pas cru, nous en doutons encore, que le froid puisse cerner nos maisons, ralentir notre terre, arrêter les gestes de nos mains qui avaient appris les courbes et la saveur. Est-ce porte opaque ou grille imaginaire?

Mais parce qu'il y eut, au plus obscur de froide saison, au point mort de deux années, la chance de la rencontre, toutes les saisons formeront cercle et sein, et en dépit des soleils trop souvent étrangers et absents, nous serons notre maison.

Viens.